

Galatasaray, le 8 novembre 2019.

Discours du Recteur Adjoint de l'Université de Galatasaray, Francis Rousseaux.

Mesdames, Messieurs,

Chers collègues, chers amis,

Chers francophones,

Accueillir le Réseau International des Chaires Senghor de la Francophonie — ainsi que des collègues du monde entier qui participent à la journée scientifique organisée par le Réseau **POCLANDE** — est un honneur et un privilège pour l'Université Galatasaray.

La Turquie n'est pas un « pays francophone » au sens habituel. Pourtant, Galatasaray est une institution académique francophone turque, dont la contribution à la francophonie remonte loin dans l'histoire.

La mythologie fondatrice de l'institution date de 1481, quand le Sultan **Beyazit II** a créé **l'Enderun**, foyer d'instruction pour les futurs cadres civils et militaires de l'Empire et qui portait le nom de Galata **Sarayı** (le Palais de Galata — ancien quartier génois de Péra).

L'année 1868 marque la seconde naissance, francophone cette fois-ci, de l'institution, inspirée des lycées français, d'après les ordres du Sultan Abdulaziz, et à l'instigation de Victor Duruy, alors ministre de Napoléon III.

Premier souverain ottoman à visiter l'Europe, le Sultan avait été fortement impressionné par les établissements d'enseignement français. Tant et si bien qu'il ordonna, en 1874, la création de trois grandes écoles, sous le label Galatasaray : l'Ecole de Droit, l'Ecole du Génie, et l'Ecole des Lettres, toutes inspirées largement, tant dans leur administration que dans leurs programmes d'enseignement, du modèle des facultés de la Sorbonne.

Dès le début, le lycée et les grandes écoles Galatasaray furent investis de la mission de former les élites administratives, mission qui va continuer à travers la transformation du lycée en institution républicaine en 1924, un an après la fondation de la République turque. Le Lycée

Galatasaray francophone deviendra l'un des établissements scolaires les plus prestigieux de la Turquie républicaine, et continue sur cette erre aujourd'hui encore.

Vers la fin des années 1980, un groupe d'anciens diplômés du Lycée fonda une commission pour donner corps à l'idée de créer une université. Ce projet suscita un très grand intérêt dans la communauté des anciens diplômés. La « Commission université » réunissait d'illustres personnalités appartenant aux mondes académique, diplomatique et des affaires, reflétant la tradition élitaine de l'institution. Ils préparèrent un projet détaillé qui reçut bientôt le soutien des autorités aussi bien en France qu'en Turquie, au plus haut niveau des deux Etats.

Ainsi, le Président de la République de l'époque Turgut Özal évoqua cette question lors d'une entrevue à l'Élysée avec François Mitterand en juin 1991. Le protocole d'accord relatif à l'Université fut ensuite signé le 6 décembre 1991 par les délégations française et turque. Enfin, l'accord de création de l'Université Galatasaray fut signé le 14 avril 1992 par les Ministres des affaires étrangères des deux pays, dans le cadre d'une cérémonie solennelle à laquelle participaient les deux Présidents de la République.

D'après l'accord bilatéral de 1992, un Comité paritaire turco-français composé du Recteur et du Recteur Adjoint français — votre serviteur — ainsi que des représentants des Ministères des Affaires Etrangères et de l'Education Nationale des deux pays, fut désigné responsable du programme pédagogique et de l'administration de l'Université. Quant aux relations de l'Université Galatasaray avec les universités de France, c'est le Haut Comité de Parrainage qui les vivifiait, sous la présidence d'honneur du Président de la République Française, et celle, administrative, de l'ancien Premier Ministre Alain Juppé qui l'a présidé jusqu'à récemment. Son prédécesseur avait été un autre ancien Premier Ministre très engagé dans la francophonie, M. Raymond Barre, qui, en tant que maire de Lyon, avait accordé son soutien à la création de l'Institut pour l'Etude de la Francophonie et de la Mondialisation (IFRAMOND) au sein de l'Université Lyon III. Il présida le Haut Comité jusqu'à son décès.

Aujourd'hui, 25 ans après sa création, Galatasaray compte parmi les plus prestigieuses universités publiques du pays, recrutant les plus brillants des 2,5 millions de candidats au concours national. Elle semble avoir atteint une taille stabilisée aux alentours de 5000 étudiants.

Cultivant autant les sciences de l'ingénieur que les sciences humaines et sociales, composée de 5 facultés, 12 départements et 2 instituts, elle fait partie d'un "Consortium d'appui des

universités françaises à l'Université Galatasaray" qui réunit une trentaine d'universités françaises sous la coordination administrative de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

La plupart des membres du Consortium accueillent des doctorants de Galatasaray et y envoient des enseignants, coopérant avec celle-ci pour des programmes de **licence délocalisée** ou **master double diplôme**, tout en soutenant des projets de recherche menés conjointement par les universitaires des deux pays. On peut considérer cette structure comme un exemple précoce d' "Erasmus francophone", prôné par les chantres de la francophonie mondiale.

A Galatasaray nous devons inventer une sorte de francophonie portative, « ad hoc », qui soit un plus pour les parties prenantes, à commencer par les lycéens et les étudiants. Les obstacles sont nombreux et nous devons sans cesse les travailler pour innover :

« 1° Comment ne pas décourager les lycéens francophones, qui se préparent à un concours national de sortie, et peuvent penser qu'apprendre la langue française, et qu'apprendre certaines disciplines en langue française, les désavantage ? 2° Comment recruter les meilleurs chercheurs à partir d'un vivier restreint par l'exigence de francophonie ? 3° Comment valoriser certaines publications scientifiques en langue française, moins bien indexées dans les classements internationaux ? 4° Comment convaincre les étudiants que le français est aussi la langue de l'emploi, de l'évolution numérique, des industries culturelles, et des Humanités Numériques ? »

Par ailleurs, l'Université Galatasaray est membre de l'Agence Universitaire de la Francophonie, régulièrement partie prenante des activités du Bureau de l'Europe Centrale et Orientale (BECO).

En dernier lieu, une Chaire Senghor de la francophonie a été instituée fin 2016 à Galatasaray, qui devient ainsi l'un des membres les plus récents du Réseau International des Chaires Senghor. Vous, titulaires des Chaires Senghor, avez d'ailleurs distingué notre collègue Füsün Türkmen en l'élisant à la présidence du réseau : cet honneur rejaillit sur cette noble institution qu'est Galatasaray !

Il faudrait encore souligner que l'ensemble de ces liens constitue la seule et unique connexion de la Turquie avec la Francophonie institutionnalisée (la Turquie n'est pas membre de l'Organisation Internationale de la Francophonie).

Outre sa mission académique, l'Université Galatasaray remplit également celle d'un forum d'échanges entre la Turquie et les pays francophones, puisqu'elle a régulièrement reçu les visites des dignitaires et hommes d'état en visite en Turquie dont les Présidents Chirac et Hollande, les Premiers Ministres Juppé et Villepin, aussi bien que d'innombrables parlementaires, ministres et délégations provenant de France, de Suisse, de Luxembourg, de Belgique et de pays francophones africains.

Incontournable étape des visites officielles, elle symbolise ainsi le lien entre le culturel et le politique. C'est justement en cela qu'elle s'articule à ladite "troisième francophonie" qui se situe dans le contexte de la transformation fondamentale que constitue la mondialisation où un élément géopolitique est majeur : le dialogue interculturel.

Ce dialogue interculturel auquel vous allez justement contribuer par votre présence-même et vos débats durant ces deux jours de réflexion.

Mesdames Messieurs les Professeurs, chers titulaires de Chaire, chers collègues, je vous souhaite la bienvenue au nom du recteur Karsak et en mon nom personnel : je ne doute pas un instant que vos travaux seront fructueux et productifs, et votre séjour à Istanbul, agréable.

Bon travail à Galatasaray !